

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 16

Artikel: Passe-temps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

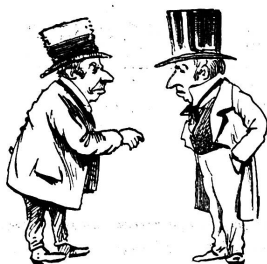
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ca se contrarie.



On est en train de changer de place la colonne météorologique de Montreux.

Un étranger demande à un indigène quelle est la raison de ce transfert.

— Voilà, monsieur, c'est à cause du limnètre, il paraît qu'il n'allait pas bien

— Ah! vraiment, le conduit était peut-être bouché?

— Eh bien, non, monsieur, voyez-vous, ils disent comme ça, par là, que c'est rapport à la lutte entre l'alcool et l'eau.

— Vraiment, comment donc?

— Oh! là voui! la colonne se trouve dans la ligne qui va perpendiculairement du café de la Rouvenaz au lac, et, comme à ce café il y a du bon vin, dame, ça tire davantage que l'eau.

Si monsieur veut accepter un trois décis, il verra lui-même.

On gaillâ bin refé.

Quand on va ein tsemin dè fai, sai dào côté dè Dzenéva, sai contre St-Mouri et qu'on a dza vu et pèvu-mé-dè ceint iadzo. ti cliào z'eindraï io lo trein passé, on n'a perein cousin et on ne sè tsau diéro dè guegni pè la portetta; assebin, quand on est bin chètâ su cliào banes reimbourâ-ein sapin dâi troisiémo, on bourrè tot bounameint son chètâ-moque et on sè met à tourdzi tant qu'on pào.

Se ia cauquon qu'est chètâ su lo banc drai dévânt vo, on ne demandèrâi pas mi què dè dévezâ on bocon et dinse, sarâi prâo ézi dè savâi diéro vont lè truffès dein on tot l'eindraï et se lo fejn et lè caions saront tchai, mâ, lè trâi-quarts et demi dào teimps, vo ne cognaitè ni d'Eve ni d'Adam cé qu'est su l'autro banc et vo n'ouzâ pas l'ai démandâ du io vint et io va, kâ cein sarâi gros maulhonéto, sein comptâ que l'autro porrâi onco vo z'einvouyi vo grattâ.

Mâ, quand l'est on dzouveno valet et que ia drai dévânt 'na galèza gaupa, on petit babe-liadzo est astout einmodâ, per pou que la gra-châosa laisse corre perquie bas son motchâo dè fatta, lo luron lo l'ai racrotsè vito, lo pâne onco su son tiu dè tsaussès se lo motchâo est tsezu su dè la coffiâ et lo l'ai rebaillè tot sori-zeint; adon la cognissance est astout fètè, on dèvedzè dè la piodzo et dào bio teimps, tsau pou sè rizont contre. sè diont l'âo noms, cein que l'ont et cein que font et bin dâi iadzo cein sè dévenè que sont quasû mariâ ein arreveint. Per pou que y'aussè zu on part dè tunets io on ne vai pas on istièrè dein lo vouagon, cau-quons bounès remolatiès ont vito bacliâ l'af-fère.

Y'ein a assebin, quand vont dein lo trein, que s'eimbétont à crévâ se ne poivont pas ni affâ on bocon et que sè geinont pas, que cein sai on étrandzi dào dèfrou, on menistère àobin on conseilèr d'Etat, d'einmourdzi rique-raque la tapetta avoué, quand bin n'ont jamé vu cliào dzeins et que ne l'âo sont papi d'appareint.

Et cliào z'allugâres ont vito fé; trézont l'âo pipa et font asseimbilliant d'avâi aobliâ l'âo motsetès et l'âo z'ein râocanonot iena; pu, on iadzo que l'ont allumâ, lo mor a astout son

drai. Mâ, y'ein a prâo assebin que sont refés ào tot fin et l'est bin l'âo dan, kâ n'est pas dinse qu'on eimbètè lè dzeins que vo cognais-sont pas.

Matolon étâi ion dè cliào coo à gros bcuta-frou et à quoui lo toupet ne manquâvè pas, allâ pi!

L'autro dzo, que l'allâvè tantqu'à St-Surpi, sè chitè dein lo vouagon drai dévânt on gaillâ, que n'étâi pas on monsû, mâ on coo prâo bin revou. Quand lo trein s'est zu einmodâ, Matolon que dzemelhivè dza dè barjaquâ on bocon avoué cé compagnon, l'âi fâ:

— Pardon, estuise! monsu. ne sè pas se mè trompe bin liein, mâ, mè seimblilio que vo cognaisso et su su d'avâi dza vu voutra frimousse bin dâi iadzo, ne mè rassovigno pas io ora!

— Cein sè pào bin! l'âi repond adon l'autro, kâ su saillai sti matin dè la granta maison dè Lozena io y'è étâ einclliou tandi quinze ans po avâi tiâ cauquon et met lo fu à sa baraqua!

Anciens dictons du mois d'avril.

Avril doux,
Quand il s'y met, c'est le pire de tous!

Avril pluvieux et mai venteux
Font l'an fertile et plantureux.

En avril, nuée;
En mai, rosée.

Quand on perd son avril, en octobre on s'en plaint.

C'est-à-dire que l'agriculteur qui ne travaille pas en avril n'a pas de récolte en automne.

En avril s'il tonne
C'est nouvelle bonne.

Ce dicton a son correspondant en poais:

Se tonnè ào mai d'avri
Petits z'è grands dussont sè redzoi!

Quand il tonnè en avril,
Prèpare tes barils.

Les tonnerres de ce mois ont, paraît-il, une heureuse influence sur les produits agricoles, et les amateurs de petit blanc, en entendant gronder le tonnerre ce mois-ci, pourront se dire: « Bon! bon! bon! Nous en aurons encore cette année et pas peu! » Mais voici un autre dicton qui les décevra peut-être dans leurs espérances, car:

Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin au baril.

Avril froid pain et vin donne.

Avril et mai, de l'année
Font tout seuls la destinée.

Avril pleut aux hommes,
Mai pleut aux bêtes.

Ce qui signifie que la pluie d'avril est favorable aux graines et celle de mai aux fourrages.

Aô mai d'avri,

Faut se vaire quevri.

C'est-à-dire qu'à ce mois-ci, on peut aller se coucher sans lumière.

Voici une recette que tout bon agriculteur, soucieux de ses intérêts, devrait mettre en pratique ce mois-ci pour connaître d'avance le prix du blé de l'année.

Pour connaître combien vaudra
La quarre (quarteron) de bled, il faudra
Tirer un grain germé de terre
Et puis compter sans plus tarder
Combien de racines il aura,
Car autant de fois il vaudra.

Et, enfin, voici deux préceptes d'hygiène que nous recommandons tout spécialement aux lecteurs du *Conteur*, s'ils veulent arriver à l'âge respectable du patriarche Mathusalem:

Ne mangez et ne buvez pas trop,
De dormir longtemps vous fait tort.

Tirer du sang dans cette saison,
Pour la santé, il est fort bon.

Bonne réplique.

— A l'aspect d'un pays, ne peut-on pas Des habitants juger du caractère?
Disait un grand seigneur des Pays-Bas
A Bugnon, de Bullet, officier mercenaire:
Ainsi, vous habitez un sauvage pays,
Au climat âpre et rude,
Et votre peuple, à mon avis,
Offre avec le pays quelque similitude...
— Monsieur, répondit le soldat,
En savourant sa petite vengeance,
Vous habitez un pays plat;
Dois-je tirer la conséquence?

E.-C. THOU.

Passé-temps. — *Problème.* En ne tenant pas compte du jour supplémentaire des années bissextiles, tous mes dimanches réunis feraient 8 ans $\frac{1}{7}$. Quel est mon âge?

Les réponses sont reçues jusqu'au **jeudi, à midi**. Seuls, les abonnés ont droit au tirage au sort pour la prime.

Boutades.

M^{me} X à son mari: — Mon ami, je suis en train de rédiger le certificat de Rosalie. J'écris qu'elle est plutôt paresseuse, négligente, malpropre, dissimulée, impertinente et coureuse. Mais ne pourrait-on pas glisser là-dedans un petit éloge, afin de ne pas la déprimer trop?

— Le mari: — Tu as raison. Ajoute ceci: « En revanche, Rosalie est douée d'un excellent appétit. »

Le petit Edouard à sa mère: — Maman, quelle différence y a-t-il entre inventer et découvrir?

La mère: — Quand on trouve une chose qui jusqu'alors n'existait pas, on fait une *invention*; ainsi Edison a inventé le phonographe. On fait, en revanche, une *découverte*, lorsqu'on trouve quelque chose dont on soupçonnait ou non l'existence et qui existait souvent depuis bien longtemps: Christophe Colomb a *découvert* le Nouveau-Monde.

Edouard: — Alors, c'est plutôt une découverte que tu vas faire en voyant que la culotte que tu m'as raccommoquée hier a de nouveaux accrocs.

Madame (à une nouvelle cuisinière). — Bertha, le déjeuner est à 7 heures.

Bertha. — C'est bien, madame. Si je reste endormie, il n'est pas besoin de m'attendre.

L'officier de l'état-civil à des fiancés qui viennent pour être mariés: « Monsieur et mademoiselle voudront bien attendre un moment? »

La fiancée (faisant la moue): Encore!!!

OPÉRA. — La saison d'opéra s'est ouverte hier par la représentation de **La Mascotte**. C'est le comité du Théâtre, quelques-uns de ses membres, tout au moins, qui, assistés de quelques autres personnes, amis fidèles de notre scène lausannoise, ont pris la direction de la saison. Depuis plusieurs années déjà, il en est ainsi; le public n'a qu'à s'en féliciter. Le comité de l'opéra n'a jamais reculé devant les sacrifices nécessaires, et toujours il l'a fait à ses risques et périls. Nous avons, cette fois encore, une troupe excellente; le répertoire est varié et les nouveautés n'y manquent pas. Le succès de la saison est assuré. Nous attendons une seconde représentation pour formuler nos appréciations.

KURSAAL. — A Bel-Air, M^{me} Balfa, chanteuse à la harpe, a repris la succession de Bertin. Tous les soirs elle est applaudie par une salle comble, qui accorde aussi une large part de ses bravos aux autres numéros du programme: *Le trio Luri-Luri, Mitzi Chromos, les sœurs Hatcaps, Gérald Osborn, les deux sœurs Gasch*, etc.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.